

MOYO

1^{er} Semestre 2019 - 23^{ème} Année, Numéro 80

Rue Brogniez, 46, 1070 Bruxelles

LES FEMMES DANS LA GUERRE



L'Édito de la Présidente

Chère Lectrice, Cher Lecteur,

Dans quelques semaines ce sera à nouveau le printemps. Et ceux qui disent printemps disent une nouvelle vie et un nouveau départ. La nature qui se réveille après une longue léthargie. Nous ne sortons pas d'une hibernation mais, comme vous l'avez déjà remarqué, notre newsletter a également un nouveau look et un nouveau nom.

'MOYO', ou en Tshiluba : le cœur, la vie et l'esprit. Un nom approprié pour notre bulletin parce que ce que nous faisons à Solidarité Protestante nous vient directement du cœur et est une source de vie digne pour nos concitoyens d'Afrique centrale et notre esprit est inspiré par notre foi. MOYO contient ces trois éléments en un mot. C'est beau, c'est court et puissant.

J'espère que vous aimerez également ce nouveau nom ainsi que le nouveau look. Faites-le-nous savoir ... Nous sommes plutôt curieux d'avoir votre avis.

Le thème de ce bulletin est «Les femmes dans la guerre». Certes, ce titre est interpellant, mais sensibilisés par le Prix Nobel de la paix accordé au Docteur Dennis Mukwege et à Nadia Murad l'année dernière, cela nous semblait une évidence vu le contexte de ce que vivent encore les femmes dans certains pays d'Afrique.

En tant que fidèle lecteur, vous savez qu'avec le projet Mères du Kivu au Congo, nous essayons depuis 10 ans d'alléger les souffrances de ces femmes qui vivent la guerre.

Tout au long de ces pages, nous mettons ce projet en lumière, approfondissons les causes et les conséquences de ces atrocités et le Pasteur Boelens nous donne également un point de vue biblique.

J'espère que vous serez captivés par notre première «nouvelle» édition.

Annie Van Extergem,

INFORMATIONS



- 2 - Rue Brogniez 46, 1070 Bruxelles
Tél. : +32 2 510 61 80 • Fax : +32 2 510 61 81
info@solidariteprotestante.be • www.solidariteprotestante.be
IBAN : BE 37 0680 6690 1028 • BIC : GKCCBEBB
N° d'Entreprise : BE 0417614197

Editeur responsable : A. Van Extergem,
Rue Brogniez 46, 1070 Bruxelles



Suivez notre Page Facebook
"Solidarité Protestante"

MEMBRE D' **actalliance**



Solidarité Protestante adhère
au Code d'éthique de l'AERF.

SOMMAIRE

Page	2 : Éditorial - Informations & Sommaire
Pages	3 & 4 : Les Mères et les Soldats
Page	5 : Une vie humaine ...
Page	6 : 25 ans
Pages	7 & 8 : Les Mères du Kivu
Pages	9 & 10 : Campagne de Noël
Page	11 : Appel aux Volontaires
Page	12 : Les Écoles du Dimanche

Les Mères et les Soldats

Dr. Douvre Soelens

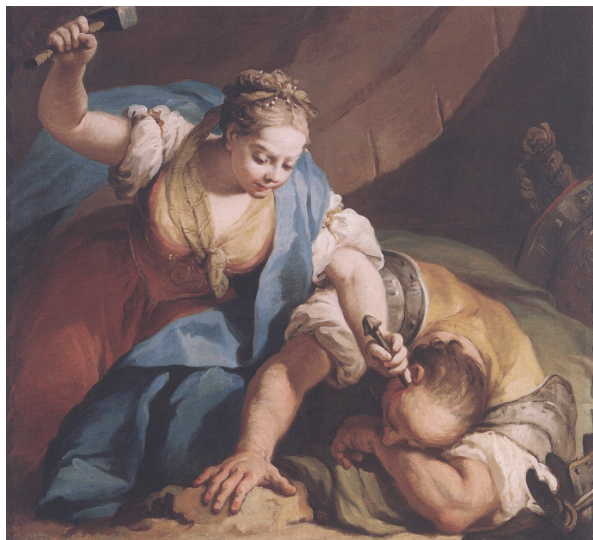
Celui qui lit les récits bibliques, comprend rapidement combien de guerres sont menées au cours de ces histoires. En effet, les combats se mêlent et fusionnent comme si une guerre se transformait en une autre.

C'est certainement le cas dans le livre des Juges, où les Israélites semblent être constamment en guerre contre les armées qui occupent leurs terres. Ils doivent s'organiser sous la direction de leur dirigeant pour se libérer de leurs occupants. La première phrase du livre est significative : après la mort de Josué, les Israélites se demandent «lequel d'entre eux sera choisi pour mener la bataille contre les Cananéens».

De tels récits se focalisent sur les personnes qui ont assisté à la révolte et à la lutte pour la liberté : les rois des autres peuples et les juges d'Israël, ainsi que leurs commandants d'armée, leurs soldats et leurs éclaireurs ...

Ces épisodes de guerre coïncident avec l'histoire des dirigeants, de leurs hommes et des armes qu'ils ont rassemblées, que l'on peut lire dans les autres livres de la Bible.

Parfois, nous y voyons autre chose. Prenons donc le Livre des Juges, au chapitre 5.



À l'époque de la Juge Déborah, nous retrouvons une autre femme, Jaël, qui n'a pas eu besoin d'armes pour vaincre l'armée ennemie. Une simple ruse a suffi pour que Jaël tue le commandant de l'armée ennemie. C'est ainsi qu'elle a mis fin à la guerre et à l'occupation des ennemis d'Israël.

Intéressons-nous à la fin du récit, où d'autres personnes sont impliquées.

La mère du capitaine assassiné, par exemple. Elle se tient à sa fenêtre, guettant l'horizon. Où donc reste son fils ?



Notre attention est attirée ici, sur toutes les mères de l'Histoire, qui se sont demandé, inquiètes et angoissées, si elles verraient encore leur enfant après la guerre.

Qui soutient ces mères ? Les femmes qui entourent la mère du capitaine, tentent de la réconforter et de la rassurer : son fils reviendra certainement avec un riche trésor, de belles robes brodées qu'il a rassemblées pour elle.

Cela pose naturellement la question de savoir si seuls les chefs et les soldats sont responsables des souffrances qui impactent leur guerre. Est-ce que les gens qui les entourent, comme ces femmes, ne sont-elles pas aussi coupables ?

Ensuite, le texte mentionne les filles avec lesquelles son fils et ses soldats s'amuse(nt) probablement. Peut-être est-ce la raison de son retard ? Parce qu'il doit encore « fêter » sa victoire sur les enfants d'Israël ?

Et tout à coup, nous nous rendons compte combien de victimes de guerre ne sont pas mentionnées dans les livres d'histoire. Les mères, les filles, les sœurs et tous les autres civils innocents, dont la vie est détruite pendant la catastrophe que nous appelons « guerre ». Les femmes aussi, sont bien souvent considérées comme du butin de guerre par les soldats.

Dans l'histoire de Deborah et de Jaël, toutes ces personnes sont abordées : ce sont les victimes de la guerre.

Solidarité Protestante veut prendre soin de ces personnes : ces victimes qui sont bien souvent invisibles, dont on ne parle pas dans les médias : les mères, les filles, les sœurs et tous ceux qui payent le prix des guerres. Ils méritent notre attention, notre solidarité.

Une vie humaine ne vaut-elle pas plus qu'une poule ?

**« Comment se fait-il, Docteur,
que je vaille moins qu'une poule ?**

**Si une poule est volée dans mon village,
tout le monde interviendra.**

Si je suis mutilée, tout le monde se tait. »



Quand j'ai lu ce témoignage dans «Mijn kleine Oorlog» (de Rudy Vranckx), mon cœur s'est brisé. Des centaines de questions me passaient par la tête : les gens sont-ils devenus si indifférents à la violence, pour qu'une vie humaine ne vaille plus rien ? Et que ressent cette femme ? Comment reconstruire sa vie après le viol de masse et l'assassinat de sa famille ?

Depuis 1994, les Congolais (sur)vivent au Kivu, dans l'Est du Congo. Les causes du conflit sont diverses et complexes et sont alimentées par des dizaines de groupes rebelles et de milices. On peut se poser la question de savoir si les différents groupes armés savent encore pourquoi ils se battent. Mais, il est certain que sans relâche, ils continuent à se battre et à tuer. Les femmes et les enfants en sont les victimes privilégiées. Cette violence intolérable dépasse celle de la guerre «ordinaire». Elle vise à perturber la société et à la déstabiliser. Ou, comme le dit le Docteur Mukwege, «Dans une guerre traditionnelle, les hommes se battent et les femmes et les enfants sont épargnés. Ici (au Kivu), c'est eux qui sont touchés. Consciemment, parce que si vous détruisez les femmes et les enfants, vous détruisez l'avenir.»

Mais qu'en est-il de ce conflit ? Qui et quoi jouent un rôle dans tout cela ? Suite au prix Nobel de la Paix dédié à deux défenseurs de la lutte contre la violence à l'égard des femmes dans la guerre, le Docteur Dennis Mukwege et Nadia Murad, Solidarité Protestante approfondira pour vous, à partir de mars, les causes du conflit au Kivu et ses conséquences pour les victimes de la violence. Et cela dans une série d'articles, illustrés par des témoignages de femmes de notre projet «Mère du Kivu».

Cette série sur «Les femmes en temps de guerre» est publiée sur notre site. Toutes les deux semaines, vous pourrez prendre connaissance d'un article dans lequel nous analysons en profondeur les causes et les conséquences pour les victimes.

Depuis 25 ans, les Congolais attendent la paix, depuis 25 ans la violence fait rage, depuis 25 ans les femmes et les filles sont violées, exploitées et discriminées... Et depuis 25 ans, le monde les observe, dans un silence consternant

25 ans

Cette violence a une longue histoire et trouve ses racines dans, entre autres, le génocide rwandais de 1994, mais aussi la guerre contre Mobutu en 1996 et la guerre mondiale africaine de 1998. Les accords de paix ont été conclus, mais les milices et les rebelles sont restés.



En outre, deux autres facteurs jouent un rôle majeur dans la perpétuation de la violence: la richesse éco-nomique de la région et l'anarchie.

Le Kivu est riche en méthane, pétrole et nombreuses matières premières minérales telles que l'or et le cobalt nécessaires pour notre smartphone, nos ordinateurs et consoles de jeux...

Toutes ces richesses s'évaporent car les mines sont pour la plupart sous

le contrôle de milices et de sociétés étrangères.

Pour maintenir leur pouvoir, les milices ont recours à une violence macabre et impitoyable contre la population locale : viols collectifs de femmes et de filles, meurtres d'hommes, de femmes et d'enfants, enterrements vivants, empoisonnements, mutilations des parties intimes des hommes et des femmes, ...

Cette violence est également alimentée par l'anarchie : les milices ne sont pas poursuivies, les sévices perpétrés par les soldats ne sont pas condamnés, les représentants locaux ne sont pas convoqués, ... Ils ne doivent répondre de leurs actes devant personne. Et sans justice, il ne peut y avoir de paix, ni de réconciliation.

Cette spirale vicieuse de la violence conduit à une société dans laquelle les normes et les valeurs sont tellement affectées qu'une vie humaine ne vaut plus grand chose. Les familles sont déchirées, les femmes sont rejetées et les hommes soustraits à leur masculinité et leur fierté.

Les Mères du Kivu

À maintes reprises, je suis émerveillé par l'énorme résistance de ces femmes. Chaque histoire me touche profondément et montre le côté le plus sombre de l'homme. Mais chaque histoire est aussi un hymne à l'homme, à sa force et à sa résilience. Plus de 4000 femmes, filles, hommes et garçons sont assistés dans les maisons d'écoute des «mères du Kivu».



À côté des conséquences physiques de la violence, ces victimes sont brisées mentalement et émotionnellement.

Comme le dit le témoignage : pourquoi une femme vaut-elle moins qu'une poule ? Les femmes se sentent humiliées, sans valeur et perdent souvent l'envie de vivre. Elles sont violées et mutilées sous les yeux de leur mari et de leurs enfants. Ensuite, elles sont rejetées par leur mari et par la communauté du village. Et personne ne les aide.

Si ces victimes ne reçoivent pas de soins psychologiques et émotionnels, elles sombrent dans la dépression et le syndrome de stress post-traumatique.

Les maisons d'écoute aident les victimes en leur offrant une oreille attentive. C'est la première étape du conseil aux victimes : les écouter, les laisser raconter leur histoire et leur traumatisme à maintes reprises. Et pas à pas, les encourager à remonter la pente par la compréhension, l'amour et la présence. Et lentement, les femmes se changent de victimes en survivantes. Ainsi, elles surmontent leur traumatisme et retrouvent leur dignité.

Mais les Maisons d'écoute font aussi plus que simplement écouter. Les femmes qui ont surmonté leur traumatisme sont encouragées à devenir indépendantes sur le plan socioéconomique. C'est le but ultime du projet : les rendre résilientes psychologiquement et économiquement en vue de leur réintégration dans la société. Une petite somme fait toute la différence : elles peuvent dès lors reprendre leur vie en main et prendre soin d'elles-mêmes et de leur famille. Elles se sentent valorisées et peuvent se construire un avenir.



Depuis 2007, Solidarité Protestante soutient les assistants psychosociaux et quatre Maisons d'écoute, avec un financement annuel de 20 000 euros.

Devant une telle misère, cela peut sembler peu de choses, mais la somme des petites choses fait une grande différence. Un petit geste qui change la vie d'une femme, une contribution qui fait de la victime, une survivante.



Non seulement les adultes sont touchés par ces atrocités mais aussi les enfants. Dès leur jeune âge, ils risquent de voir des corps mutilés, de devoir être spectateurs des humiliations subies par leur parents, ... Et les petits filles risquent d'être violées. Nous avons un programme spécial pour les enfants qui ont subi ces traumatismes. Car sans soins il y a de forts risques qu'ils répètent ce qu'ils ont toujours connu : les violences et la destruction.

Solidarité Protestante a constaté cette situation et a organisé en 2017 une formation spéciale dédiée à l'accompagnement et de traumatismes des enfants pour les assistantes psychosociales. Elles ont appris comment encadrer les enfants, les faire parler par différentes techniques. Mais les assistantes psychosociales travaillent dans des circonstances difficiles et avec peu de matériel. Malgré cela, elles continuent leur travail et depuis 2017, elles ont déjà encadré plus de 400 enfants dont environ 290 filles.

Cette année, nous voulons mettre l'accent sur l'encadrement des enfants et procurer le matériel nécessaire. Il s'agit de livres en Swahili, de manuels pour les assistantes et de jeux et jouets. C'est très important que les enfants puissent continuer à jouer et à rester des enfants.

Vous pouvez soutenir les maisons d'écoute sur BE37 0680 6690 1028
avec la mention «**Mères du Kivu**».

Campagne de Noël « Tendons les mains »

Un seul mot suffit : MERCI !

Grâce à vous nous avons récolté 20.000 €

Merci pour votre générosité, Merci pour votre fidélité et votre engagement. Aujourd'hui, grâce à votre soutien, l'atelier orthopédique a pu être terminé : les plafonds sont posés, l'électricité est installée et les machines fonctionnent.

Samedi 6 avril 2019, Solidarité Protestante aura l'honneur d'assister à l'inauguration de l'atelier orthopédique. Mais ceci n'aurait pas été possible sans votre soutien.



Sur la photo, les travaux d'extension sont terminés. L'atelier orthopédique a été agrandi au début de l'année 2018.

La surface de l'atelier a doublé, ceci permettra à deux orthopédistes de pouvoir y travailler.



Le conteneur, avec tout le matériel et les machines, est arrivé en janvier 2019. Ce fut un long voyage : les machines ont été commandées en septembre 2018, puis acheminées par la mer.

Ce voyage a pris plusieurs mois. Enfin début janvier le conteneur est arrivé au port de Conakry. Après quelques semaines de négociations et un long voyage. Nous y voilà : Le matériel est à Macenta. C'est grâce à votre soutien, que ce matériel a pu être acheté.



Il nous reste à tout installer pour l'ouverture officielle de l'atelier orthopédique, le 6 avril !

Solidarité Protestante sera présente et ne manquera pas de vous tenir informés !

Mais nous avons encore besoin de vous.
La formation pour 2019 est couverte, mais nous recherchons encore
10.000 euros pour 2020
pour couvrir la dernière année de la formation d'orthopédistes.

Pouvons-nous encore compter sur votre aide
afin d'amener ce projet au but ?

Vous pouvez continuer à soutenir le centre orthopédique en priant afin que Dieu pourvoie aux fonds nécessaires pour 2020 et/ou en versant un don au **BE37 0680 6690 1028** avec mention « **Atelier ortho** ».



APPEL aux Volontaires :



Nous recherchons des ambassadeurs locaux.

Voulez-vous vous engager dans la solidarité internationale tout en restant dans votre région ? C'est parfaitement possible.

En tant qu'ambassadeur de Solidarité Protestante, vous pourrez être responsable, dans votre région, pour y faire connaître les activités de Solidarité Protestante : par des présentations, des stands et d'autres actions ...

Vous êtes les bienvenus à la séance d'information qui aura lieu le samedi 8 juin 2019, de 10h à midi, dans les locaux de Solidarité Protestante (Rue Brogniez 46, 1070 Bruxelles). Au cours de cette réunion, vous en apprendrez davantage sur les projets de Solidarité Protestante et sur ce que fait un ambassadeur.

INTÉRESSÉ ?

Inscrivez-vous à la session d'info, par mail à info@solidariteprotestant.be ou par téléphone au 02/510.61.80



FORMULAIRE D'ORDRE PERMANENT

Je soussigné(e)

☐ Mr

☐ Mme

☐ Melle

Prénom

Nom

Rue

Numéro Code Postal

Localité

donne l'ordre permanent à ma banque de verser sur le compte bancaire BE37-0680-6690-1028 de Solidarité Protestante asbl, Rue Brogniez, 46 à 1070 Bruxelles

Le montant de ☐ 15€ ☐ 20€ ☐ 30€ ☐ €

Mensuellement - Trimestriellement - Semestriellement

à partir du / / à partir de mon compte - -

Avec la communication

Date

Signature

.....

.....

Si vos dons atteignent ou dépassent 40 € par an, Solidarité Protestante vous enverra une attestation fiscale. Je peux, à tout moment, modifier ou arrêter mon ordre permanent par une simple communication à ma banque.

Les “ Écoles du Dimanche ” “ En marche avec les Batwa's ”



Cette année, le parrainage « Bats'toi » a été choisi comme cible pour les offrandes du dimanche. Quelle joie d'apprendre cette nouvelle. Car les enfants Batwas ont besoin de votre aide.

Dans la région des grands lacs, les Batwa's sont un peuple minoritaire ; ils sont marginalisés et vivent dans une extrême pauvreté : des huttes en paille, les ventres des enfants sont gonflés et remplis de parasites, ils courent presque nus ou couverts de lambeaux de tissus déchirés...

Solidarité Protestante a eu à cœur cette situation et depuis 2018 nous organisons un parrainage pour les enfants Batwas. Ce parrainage comprend les frais scolaires et le matériel scolaire, mais aussi un colis alimentaire par trimestre et un suivi médical. Il est important de prendre en charge les enfants et leur situation familiale, car malades ou mal nourris, ces enfants auront du mal à se concentrer à l'école.

Ensemble avec les églises partenaires de l'EPUB, l'offrande de l'école du dimanche sera consacrée au parrainage et à l'éducation des Batwas. Votre église a-t-elle déjà participé à cette action ?

Des prospectus sont disponibles au bureau de Solidarité Protestante et vous trouvez du matériel didactique sur www.pointkt.org.

Toutes les contributions peuvent être versées sur :
BE29 0680 7158 0064 avec mention « **Offrande EDD-Burundi** ».